

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNOR ET PATRIE!

PRIX

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT est payable par semestres.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche.—Combat de Brunn (Autriche) par l'empereur Napoléon (1805.)

MONTÉVIDEO.

novembre 18 1843.

La vaillance de nos braves auxiliaires Italiens, nous était trop connue pour nous étonner; aussi leur conduite héroïque dans la journée du 17 ne nous a-t-elle pas surpris. Ce n'est pas la première fois que les fils de la belle Italie se sont trouvés un contre dix. La campagne de Russie (1812) a prouvé dans plus d'une circonstance que le nombre n'effraie pas les soldats de cette nation, qui, quoi qu'on en dise n'est pas dégénérée.

Pleine de confiance, (et avec raison) dans les dignes chefs qui la commandent, la Légion Italienne espère comme la Légion Française après le grand jour d'une bataille décisive, ces combats partiels commandés par la nécessité de tous les jours, négligent des braves sans amener aucun résultat, et font désirer d'en venir une bonne fois aux prises avec des soldats habitués à combattre derrière des haies, d'en fuir enfin avec un ennemi qui n'accepte le combat qu'après avoir compté ses adversaires et s'être assuré qu'il est quatre fois supérieur en nombre. Si nos frères des Légions Italienne et Française eussent agi ainsi, nous n'aurions pas à regretter tant de braves amis blessés ou morts dans les "guerillas;" mais nous n'aurions pas non plus à citer un trait d'héroïsme, produit dans la journée du 17 novembre, qui honore les officiers et soldats de la Légion Italienne.

Le colonel Neira de service aux avant-postes dans cette journée, commandant la guérilla, se porta en avant avec quelques hommes

mais bientôt atteint d'une balle, il tomba, l'ennemi en grand nombre disputait le terrain, comptant sur la force numérique plus que sur son courage; la retraite de la part des nôtres pouvait s'opérer en ordre et presque sans perte quand le brave colonel Italien s'aperçut que le corps de cet officier supérieur gisait étendu entre les deux partis, peut être vit-il encore? peut être n'est-ce plus qu'un cadavre? qu'importe! c'est un trophée trop glorieux pour l'abandonner aux souillures de l'ennemi, il voit bien tout le danger d'une pareille action, mais il voit aussi la honte qui s'attache au nom du corps qu'il commande, si l'on peut dire qu'il a laissé à l'ennemi un officier supérieur Oriental. Ne consultant que la noble voix de l'honneur, que ses soldats ont entendu comme lui; il s'élance avec une poignée de braves, au pas de course et à la bayonnette au milieu d'une grêle de balles, que l'ennemi qui vient de s'augmenter encore fait pleuvoir sur cette poignée de héros qui brave mille morts pour enlever à l'ennemi le prétexte d'un triomphe, guidés par cette noble pensée, presque sans tirer un coup de fusil, ils atteignent le but. Le corps du colonel Neira si vivement disputé, si chèrement acheté n'ira pas au camp d'Oribe servir de jouet à ces barbares, il ne subira pas leurs ignobles profanations, et la Légion Italienne grâce au dévouement de ces braves, restera pure et sans tâche et comme Bayard ils pourront se dire: sans peur et sans reproche.

Mais ce triomphe, car c'en est un! est trop chèrement acheté 24 de ces braves blessés, dont deux ou trois assez grièvement, sont des pertes bien vivement senties par tous les admirateurs de cette noble action.

Ce triomphe honore la Légion Italienne en même temps qu'il afflige l'humanité, quelle

guerre! que celle que nous font ces vandales auxquels il faut disputer comme à des tigres la possession d'un cadavre. Les puissances européennes ou leurs agents témoins de pareils faits comprendront-ils enfin que celui qui en est la cause, est indigne de commander à des hommes civilisés, et que prêter son appui à un monstre souillé de forfaits, c'est en partageant la responsabilité morale avec lui?

Un passe du camp d'Oribe, s'est présenté à nos avant-postes. Interrogé sur ce qui se passe au Cerrito il a répondu que Oribe avait fait repandre le bruit que le general Rivera avait été battu par Urquiza, mais que personne ne n'y croyait, car il était arrivé au quartier general quelques soldats dispersés de la division d'Urquiza, et malgré toutes les précautions prises pour empêcher qu'on ne le sût, on avait appris que c'était Urquiza qui avait été défait, ce qui est venu confirmer cette nouvelle; c'est qu' aussitôt, les travaux de fortifications ont été repris et poussés avec une vigueur inaccoutumée, certes il faudrait être bien inepte pour ne pas comprendre que ce n'est pas lorsque l'on vient d'obtenir un succès, qu'on se retranche derrière des fossés et des fortifications, aussi la vérité s'est fait jour en dépit et peut être même par les moyens pris pour l'étouffer. La démoralisation de l'ennemi n'a pu qu'augmenter en apprenant que le general Rivera est triomphant et s'avance à grandes journées. Nous hâtons de tous nos vœux. Le moment qui nous signalera sa présence, afin que d'accord avec lui les braves qui défendent Montevideo, portent un coup terrible et décisif à l'ennemi. Peut-être qu'alors M. le consul general de France ne dira-t-il plus à ses familiers comme il l'en a dit si souvent. "Le general Rivera est un far-

PUILLETON.

SI MOLIERE VIVAIT!

Touchons-nous à ces jours promis par les oracles?
L'air de l'indépendance a-t-il fait des miracles?
Et le génie vain, renversant les statuts,
Est-il entré d'assaut dans les quatre Instituts?
Le vieille Académie, arborant la lumière,
Propose ingénument l'éloge de Molière!!!

Eh bien! d'un âge éteint recommençant le cours,
Supposons que Molière est gardé pour nos jours....

Dans les longs corridors d'un vaste ministère
Un homme, au front chargé d'une pensée austère,
Seul devant une porte, attend que le Pouvoir

Sous l'habit d'un commis Jaigne le recevoir.
Poète obscur, nourri de Plaute et de Térence,
D'un comique bâtarde il doit purger la France.
Comme un plongeur hardi par le gain excité,
Il veut au fond des cœurs puiser la vérité,
Faire rire, au reflet de ce miroir suprême,
Le type du portrait et l'homme de lui-même,
Et contre tout pervers d'un masque revêtu
Au nom de la raison protéger la vertu.
Une cloche a sonné: plus pâle qu'un saïre,
Il aborde en tremblant le fatal sanctuaire,
Et contemplant, éperdu comme aux maies du bureau,
Les membres de son oeuvre épars sur le bureau.

« Que me demandez-vous et quelle adresse insigne?
Quel rime criminel voulez-vous que je signe?
Pauvre, religieux, morale, autorité,

Que n'avez-vous détruit? qu'avez-vous respecté?
Quoi! sur les médailles vous apprêtez à friser!
C'est donc un corps d'état que vous voulez proclamer?
C'est immoral! chaque oripeau a droit à ses abus!
Attaquer leurs erreurs, solennels attributs,
C'est ôter aux dieux la foi qui persuade....
Monsieur, si par hasard le roi tombait malade!
Les Fâcheux! Voilà bien nos meilleurs députés,
Affamés de cordons, d'argent, de dignités,
Toujours placet en main, et tyrans d'apocrites,
Plaçant leurs vœux, enfants, braves, gendres, fils et filles!
Votre Carrière n'est-il pas ce commis
Qui brocante les murs au cadastre promis,
Et fixant une dime aux maisons qu'il exploite,
Fait la rue en travers quand on la voudrait droite!
Je découvre plus loin certain valet Moccus,

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

temps qui s'échappe quand on croit le saisir
" mais c'est dommage qu'il ne vient jamais
" quand on l'attend, et qu'il est toujours invi-
" sible." Nous qui avons confiance dans la
sainteté de notre cause, ainsi que dans la va-
leur et le talent du général en chef de l'armée
Orientale; beaucoup plus confiance, qu'en
l'impartialité et la justice de M. le consul;
nous croyons qu'avant peu ce fantôme appa-
raîtra et portera la terreur et la mort dans le
cœur des lâches et des traîtres.

Hier il s'est présenté encore quatre passes
de l'ennemi, ce qui fait sept pour ces deux
jours c'est par erreur qu'on en a exagéré le
nombre.

La perte de nos braves soldats dans la
guerrilla d'hier a été vengée par la mort de
33 de nos ennemis comme on le verra dans la
lettre suivante, du général Paz.

M. D. Melchor Pacheco y Obes.

Ligne de fortifications 17 novembre 1843.

Mes cher ami, nous avons eu aujourd'hui une fête ren-
contre avec l'ennemi; elle a commencé par une reconnais-
sance qu'a voulu faire le colonel Neira, chef de ligne, et
dans laquelle il a péri glorieusement d'un coup de feu.
Nos avant-postes ont été renforcés, et les Italiens avec
d'autres soldats de différents corps, se sont élançés sur les
points ennemis qu'ils ont mis en déroute, leur causant
une grande perte.

Les trois Croix ont été emportées et nos troupes ont
pris au-delà d'un 33 hommes à l'ennemi, nous avons eu
quelques blessés.

Votre très dévoué serviteur et ami
JOSE MARIA PAZ.

Il y a aujourd'hui trois passes.

Nous l'avons déjà dit, nous le répétons, nos colonnes
sont ouvertes à tous ceux de nos compatriotes qui pen-
seraient avoir quelque réclamation à nous adresser. Nous in-
versons donc la lettre suivante, mais nous répondons à no-
tre correspondant que nous n'avons jamais prétendu dire
qu'il eût été insulté, et qu'il l'eût surtout souffert impuné-
ment.

Monsieur le Rédacteur.

J'ai été très étonné en lisant votre article d'hier relatif
à un fait arrivé à un individu dans le couloir du consulat.
Français, en vous écrivant je ne désire ni rétablir les faits
ni arbitrer en juge de votre article, mais je dois que
vous portiez à la connaissance de vos lecteurs, qu quand
je me croirai insulté mes moyens de représailles ne seront
point un journal.

Agitez &c.

F. REVOL.

Sabreur loin du danger, près du péril poltron,
Qui guerrier dans la paix, tonne, menace, écru,
Peis lorsque l'ours se montre, et l'apaise et le fute,
Tout pâle de frayeur et les membres tremblant,
Vante ses yeux, son nez, son poil, ses airs galus,
D'un air par prudence esclède le fait,
De l'ours, qu'on autre abat, usurpe la défaite;
Et fustant en vainqueur la poussière qu'il mori
Proclame son triomphe en hémolant le mort.
Voyons, de bonne foi, là, parlez sans mystère!
N'est ce pas que Moron est notre ministère!

Le Misanthrope.... Ah! ah! c'est où je vous attend:
La loi ne vous offre pas que l'on soit mécontent!
Misanthrope! pourquoi? D'où vient votre anxiété?
Tout marche pour le mieux sous le meilleur système:
Qu'est-ce qu'un misanthrope? Un drôle n'ayant rien,
Pensant que tout va mal, quand pour nous tout va bien,
Qui n'a ni rang, ni droit, ni dignité, ni place,
Un misanthrope enfin, c'est bas, c'est populaire;

NOUVELLES DU SOIR.

Les lettres reçues de Maldonado annoncent que les en-
nemis ont conquis plusieurs maisons et propriétés natio-
nales, sans excepter celle de M. Aquilar vice-consul de
Suède.

Entre autres désordres, on nous signale la mort d'un
français, qui aurait été assassiné dimanche dernier dans la
rue principale; sur le simple prétexte qu'il portait à sa cein-
ture une paire de pistolets pour sa sûreté personnelle.

Avis à M. le consul de France et à ceux qui parlent des
garanties obtenues pour les étrangers.

Les journaux de Buenos Ayres qui nous arrivent sous les
yeux, sont datés du 13 et 14 courant ils donnent de grands
éloges à Oribe sur ses triomphes et le félicitent principale-
ment sur le grand avantage qu'il a remporté au Brésil.

S'ils appellent cela un succès, il ne sont pas difficiles ils
peuvent apprêter leurs cloches et tailler leurs plumes, car
nous leur offrirons sans doute beaucoup de ces avantages.

Ce soir à 6 heures ont eu lieu les obsèques du vaillant
colonel José Neyra, tué hier à la tête des braves défenseurs
de la liberté. Cet honorable citoyen a trouvé une
mort digne de sa vie qui fut entièrement vouée aux prin-
cipes et à la réalisation de l'indépendance de sa patrie
adoptive; une vie si bien employée devait se terminer au
champ d'honneur. Il est tombé sous les balles des ennemis
de la civilisation; ses ferres le vengeront, la liberté pleu-
rera un de ses fils et le placera au rang des martyrs de
cette sainte cause.

Un nombreux concours d'officiers et de citoyens de
toutes nations ont accompagné sa dépouille mortelle à la
quelle on a rendu tous les honneurs dus à son courage
et à ses hautes vertus.

FRANCE.

Paris, 11 août.

L'élection de Périgueux prend un caractère de plus en
plus digne d'intérêt et d'observation. Nous avons déjà
exposé les faits; nous avons dit qu'une alliance entre les
deux oppositions de droite et de gauche tendait à s'établir
sur le seul terrain moral et national, sur le terrain des
principes. Nous avons dit que des deux côtés les idées
de liberté, d'ordre et de patriotisme formaient la base de
ce rapprochement. Il ne s'agit entre les deux partis que
de la mesure plus ou moins étendue, plus ou moins immé-
diate dans l'application de ces principes. La déclamation
proposée par les électeurs de la droite nous a paru com-
plètement dans les termes et dans le cercle de nos opinions
constitutionnelles. Elle ne fait que proclamer l'urgence
des améliorations et des réformes que la presque unanimité
des esprits indépendants reconnaît comme indispensables.
Dans cette situation, dont nous ne saurions trop nous
applaudir, car elle est de nature à effacer progressive-
ment de vieux préjugés et de vieilles passions, à créer
un vaste et puissant parti national, nous n'avons pas hésité
pour notre part à faire abstraction des personnes et à voir
dans cette élection non point les noms, mais les principes.
Nous apprenons par l'Echo de Vézère que deux honora-
bles membres de l'opposition, respectés et célèbres tous
deux par leurs antécédents et leur autorité, ont appuyé de
leur côté ce mouvement que la coalition avait commencé

Sa plainte est mauvais ton, se plaindre est criminel,
Et la murranthropie est au mont Saint-Michel.

Suivons.... Du savantisme exposant l'ignorance,
Vous attaquez Coust.... Coust est pair de France....
Vadius, lourd pédant, moins lourd que ses écrits,
Nous professe à prix d'or du chinois de Paris;
Emargeant en secret sur un double registre
Philaminte à huis clos rêve avec le ministre.
Le cuivre est de nos jours aussi froid, aussi sec,
Aussi sot.... seulement il ne sait pas le grec.

Mais quoi.... de l'art rebelle horribles représailles,
Vous m'offrez, en effet, l'Impromptu de Versailles?
Impromptu, qu'est-ce à dire? une royale main
Des fesses de la France a consacré l'hymen;
Quand vous allez bientôt payer ces sangsues,
Vous voulez afficher l'Impromptu de Versailles?
Qu'est-ce à dire, impromptu? qu'il vivra peu, d'instable,
Qu'on épargne les frais, le génie et le temps,

au profit d'ambitions personnelles et que les hono-
rables veulent continuer et cimenter dans l'intérêt du
pays. Nous reproduisons plus bas une lettre écrite par
MM. Arago et Lamotte à l'Echo de Vézère et dans laquelle
soit justement et honorablement appréciés les services
rendus par M. de Genoude à ce mouvement d'union qui
s'opère par les idées de l'intérêt public et de la liberté
bien entendue. Nous savons en outre que le général Su-
bervie, dont la considération et le caractère ont beaucoup
de poids dans le département de la Dordogne, n'est pas
moins disposé à favoriser ce rapprochement; il a écrit en
conséquence.

Nous avons exprimé la raison pour laquelle la réussite
de la candidature de M. de Genoude nous paraît une
manifestation, une sorte de protestation électorale signi-
ficative et désirable dans les circonstances actuelles. M.
Dussolier voterait les fonds demandés pour terminer les
fortifications, M. de Genoude les rejetterait. Or, cette grande
question est, selon nous, la plus immédiate et la plus essen-
tielle de tout notre système politique. Entre ceux qui
approuvent les fortifications de Paris comme une idée na-
tionale et ceux qui les considèrent comme un désastre pu-
blic, il y a un antagonisme profond, radical. Ce n'est pas
la une de ces questions sur laquelle on peut dire comme
M. Guizot: " On peut prendre l'un et l'autre parti." Il
est des erreurs tellement graves qu'elles séparent violent-
ment les hommes politiques et créent par leur existence
même de nouvelles démarcations. C'est ce qu'a compris
parfaitement M. Thiers en compromettant une portion de
la gauche par le vote funeste de la loi des fortifications.
Si les adversaires de cette loi ne trompent, leur erreur
est de celle qui condamne ou leur intelligence politique
ou leur patriotisme. Si au contraire ils ont raison, il est
vrai que même avec sincérité les partisans de la loi sont
les agents honnêtes, mais toujours dangereux, d'une con-
ception de tyrannie qui s'élève dans tout son avenir la
paissance et la liberté du pays. Nous avons observé très
attentivement dans les mouvements de la session dernière
les effets de la confusion qu'on voudrait maintenir à Pé-
rigueux, et nous avons vu nettement que cette confusion
avait pour résultat inévitable de lier presque toute la cham-
bre à la pensée des embastilleurs, et l'on a vu, en effet,
que le grand argument employé contre M. Barrot récla-
mant contre l'érection d'un nouveau fort détaché et
l'agrandissement de Vincennes était celui-ci, auquel il
n'avait rien à répondre: " Vous avez accepté quatorze
forts, et vous vous récriez contre le quinzième! Cela
n'est pas raisonnable; un fort de plus ou de moins n'ajoute
rien au danger du système des fortifications; mais il peut
ajouter à l'efficacité de la défense."

Pour combattre cette entreprise insensée et qu'il est
essentiel d'arrêter sous peine des plus grands maux, il
faut donc des hommes qui ne se soient pas déjà commu-
nis, qui ne soient pas engagés dans le principe. Ceux-là
sont mal à leur aise en logique et en fait dans cette dis-
cussion, et avec quelques concessions insignifiantes, le
ministère est toujours certain de leur fermer la bouche.
Mais ceux qui ont repoussé et qui repoussent les fortifica-
tions sont au contraire dans cette position nette et franche
qui éclaire, agrandit, pousse à fond les débats. Ils luttent

Qu'on a broché portraits, bustes, reliefs, batailles?
Je vous défends, monsieur, l'Impromptu de Versailles!

La boutique vomit chevaliers et barons;
La canelle et le poivre ont fourni leurs fleurs.
Nous ne livrerons pas à vos gaités satiriques
Les Jourdain, nos soutiens, nos guides politiques;
C'est aux plus beaux salons jouer un mauvais tour;
Et les Escarbagnas vont au bal de la cour!

Mais qu'ai-je lui que vois-je! ah! juste ciel! grande diable!
En croirai-je ce titre! en croirai-je mes yeux!
Accourez tous, censeurs de France et de Navarre!
Chassez l'audacieux, il a fait un Ancre!!!

Partez, et trop heureux, satirique insultant,
Si je ne vous fais pas arrêter en sortant!

(Cherrier.)

contre les effets avec la puissance des convictions qui ont lutté contre la cause; ils conservent à la question toute son intégrité; ils éveillent l'opinion; ils peuvent sans arrière-pensée en appeler au pays et au corps électoral et c'est là qu'il en faut venir aujourd'hui. Il faut introduire la question dans les collèges; et il faut l'élaborer en attendant, et souvent pour leur instruction et leur jugement définitif, soit dans la presse, soit à la tribune.

Enfin, on ne peut pas en disconvenir, la chambre a meurt d'atonie et de décrépitude. Elle a besoin que des hommes nouveaux, actifs, exercés dans les luttes politiques viennent un peu renouveler son vieux sang. Il faut le dire encore, la presse si persécutée, si maltraitée par le pouvoir, ne trouve guère à la chambre de défenseur et de représentant énergique et sérieux. Les électeurs feraient, à notre avis, un acte d'intelligence et de protection en faveur de cette liberté de la presse qui protège toutes les autres, s'ils appelaient dans le grand conseil national quelques-uns des écrivains éprouvés dans les combats de l'opposition périodique. Toute la législation de la presse est à critiquer et à reformer, et nous sommes persuadés que la présence à la chambre de quelques hommes dont la pratique a expérimenté si souvent les rigueurs et les pièges de cette législation obtiendrait de beaucoup le jour où elle serait réformée, parce qu'ils appelleraient l'attention publique, la discussion de la tribune sur ce sujet l'un des plus intéressants de tous pour le maintien de nos institutions et l'exercice libre et moral des droits constitutionnels des citoyens.

Venez la lettre de M. Arago et Laffitte :
A. M. Dupont, rédacteur en chef de l'Echo de Vézère.

Monsieur et cher concitoyen,
Le public prend un grand intérêt à la prochaine nomination du député de Périgoux. Est-il vrai que l'excellent M. Dussolier ne veuille faire aucune démarche, et que, des lors, ses chances ne soient pas très favorables? En ce cas, nous recommanderions vivement à votre attention la candidature de M. de Genoude.

M. de Genoude occupe dans la presse une position éminente. Ses vœux, ses opinions diffèrent des nôtres sur quelques points essentiels. En général, cependant, nous marcherions d'accord. Nous ajouterons même qu'à certains égards les hommes de progrès lui doivent de la reconnaissance. Chaque jour il parle avec talent, avec courage, avec succès en faveur de la réforme électorale, question vitale de notre époque. M. de Genoude n'est pas moins explicite lorsqu'il s'agit de la dignité du pays qui paraît compromise, en que l'occasion se présente de réclamer les libertés naturelles de la France. Il a couru sans hésiter les persécutions de tous les gouvernements abusifs. Enfin, M. de Genoude apparaît, selon nous, à la chambre un profond savoir, une activité infatigable, un désintéressement complet, un patriotisme ardent, et, sur les divers sujets que les députés pourront avoir à résoudre dans le courant de la présente législature des idées vraiment libérales.

Veuillez agréer, monsieur et cher concitoyen, notre plus haute considération et nos sentiments dévoués.
F. ARAGO, J. LAFFITTE.

NOUVELLES DIVERSES.

Un étranger divorcé suivant les lois de son pays peut-il se remarier en France?

Cette question, résolue négativement le 29 mars dernier par la cour royale de Paris, a excité une vive controverse parmi les membres du barreau. M. le bâtonnier, en comprenant toute l'importance, a voulu qu'elle fut soumise à la conférence des avocats. M. Roussé a présenté le rapport.

M. Payelle, Imbault, Gaussard et Buffet, partisans de l'affirmative, ont invoqué en faveur de leur système l'indépendance de l'état personnel. Les lois qui régissent l'état des personnes suivent les nations dans tous les pays où ils résident; et comme les prohibitions qu'elles contiennent peuvent toujours leur être opposées, de même elles doivent leur profiter toutes les fois qu'elles étendent leur capacité au delà des limites de la loi française. Le divorce d'ailleurs, n'est contraire ni aux bons mœurs ni à l'ordre public, et la position de l'étranger dont le mariage a été dissout par la loi de son pays est la même que celle du Français qui, divorcé en France avant 1816, viendrait demander à contracter une nouvelle union.

Dans le sens de la négative, MM. Chambis, Méviers,

Rendu et Sipey ont vu, dans toutes les lois prohibitives du mariage, des dispositions d'ordre public; leur inobservation blâmerait les bons mœurs, et le divorce, bien qu'admis par des législations étrangères dont les effets varient suivant les lieux ne peut être autorisé en France, et ne peut être considéré comme moyen d'opérer la dissolution du mariage.

Le résumé a été présenté par M. Blanchet, membre du conseil de l'ordre, qui, en l'absence de M. le bâtonnier, a présidé la discussion. La conférence, à une faible majorité, s'est prononcée en faveur de l'affirmative.

(Le Siècle.)

VARIETES.

LA JUBILATION DE METZ
A COTE DU DESEPOIR DE PERIGUEUX.

HYMNE ET COMPLAINTE.

Allez, allez, ô jeunes filles, emilliez-vous dans les prés!... Ainsi chantaient les Périgourdines, et toutes se lamentent, beaucoup pleurent, une seule gémissent.

Bons habitants de la Dordogne, qu'avez-vous? Vos champs infertiles ne produisent-ils plus la truffe amie de l'homme? vos guérets ingrats ne nourrissent-ils plus le chapon qu'attend la broche? Dans vos basses-cours-jadis pleurées de volailles gras et dodus, un chœra de canaris est-il passé? Dites, pourquoi ces larmes et ces sanglots!

Eh! qui! jeune étranger qui se couche sur nos pays la poussière des mesageries, vous ignorez la cause de nos maux! La Renommée n'a-t-elle donc pas porté jusqu'aux bords de la Seine le retentissement de nos douleurs? Il n'y a plus de jours heureux pour Périgoux. C'en est fait de sa joie, c'en est fait de son bonheur! Amis pleurons, pleurons amis!

Et voilà Périgoux qui se met à sangloter comme un mélodrame.

La ville était tendue de noir; la population portait de longs habits de deuil; la cathédrale avait un crépe au clocher. Ce n'était partout que tristesse amère, désolation et pleurs. Le tocus sonnait comme en un jour de pompe funèbre; le gas des coches se mêlait aux soupirs des habitants.

Jeunes gens, où allez-vous ainsi, le front penché vers la terre, les cheveux ébouriffés, le chapeau de travers, la cravate au vent?

Etranger, nous allons pleurer.
Et vous, vieillards, qui errez d'un pied chancelant par les rues, où marchez-vous ainsi, le visage ridé et livrant vos têtes chauves aux flammes de Phébus?

Etranger, nous allons pleurer.
O sommes pâles comme un rameau jaune! jeunes incompréhensibles de la Dordogne, âmes méconnaues du Périgord, ne voyez-vous, laissant flâter vos voiles épars comme les rimes mal cousues de M. Liadières, et traînant vos robes échecrelées ainsi que les tirades de M. Paul Fouché, dites, où volez-vous?

Etranger, nous allons pleurer!
Ainsi parlait la population de Périgoux; le sexe qui est beau et celui qui ne l'est pas; les grands et les petits, les pères et les enfants.

On entendait des viorges qui murmuraient telles que des élégies: "Nous n'irons plus au bois, les plaines sont fauchées," et l'on s'étonnait de la quantité de larmes que peuvent contenir les yeux d'un chafliou!

Il y avait dans un coin, sur une place publique, des hommes qui parlaient bas! Ils méditaient un crime; tous voulaient se précipiter sous les roues d'une chaise de poste et mourir.

Mais qu'est ce donc enfin, me disais-je?—Eh! quoi, s'écria un de ces conspirateurs, vous arrivez donc de l'Ambigu ou des bords désolés qu'arrose le Volga, que vous ignorez le prochain départ de M. Romieu?

Et les conjurés, livrés de désespoir, se mirent à danser la danse macabre.

A cent cinquante lieues de là, vers le Nord, dans un autre département, une ville patière s'agitait de joie. Metz battifolait, riait, chantait, chaloupait et habitait.

Les citoyens s'embrassaient les uns les autres, les fontaines coulaient de vin comme si elles avaient été mises en musique par M. Hatéry; les jeunes garçons, couronnés de roses, agagaient les jeunes filles, coiffées de myrthes; des tables étaient dressées à tous les carrefours, des mâts de cocagne plantés à toutes les bornes; on foulait aux pieds les fleurs et les cervelas. Des orchestres jouaient des symphonies aux carrefours. On ne finissait de boire que pour boire encore.

On entendait des chants joyeux d'un bout de la ville à l'autre.

Chantons gaument la barcarolle! Vive le vin, vive ce jus divin! Le vin, le jeu, le vin, le jeu, les belles! Nargue le vent et les orages, célébrons en ce jour le champagne et l'amour!... Il va venir! Metz triomphe, Metz la ville de guerre, ouvrira sa ceinture de remparts; les bastions seront pavés, les contrecarpes illuminées, les demi-lunes ornées de fleurs. Que la table des banquetts se dresse, que les coupes s'empressent, que les vins généreux circulent. Eyohé! Eyohé!

Ainsi chantaient les gais habitants de la Moselle, et tout le département bondissait dans la jubilation de son ivresse. Les commères sautaient au cou des cantons, qui se précipitaient dans les bras des arrondissements; les villes jetaient leur bonsoir par-dessus les clochers.

Le bal était en permanence, les concerts municipaux électrisés avaient volé mille fêtes; les lampions flambaient d'eux-mêmes; les bouteilles faisaient sauter leurs bouchons; les verres se vidaient entre eux.

Citoyens de Metz en Moselle, pourquoi cette gaîté? d'où vous vient cet excès de contentement? un néo-Ponsard est-il né par vous?

O barbare étranger dont les pieds ignorants ne sont point dignes de fouler les pavés belliqueux de notre cité, ignorez-vous que les cieux propices ont pris en pitié l'enfant qui que M. Germain faisait germer parmi nous? Il faut que vous arriviez de la Gaîté ou des marais de la Sibirie pour ne point savoir encore que M. Romieu nous est donné.

O Tamoury-Duchâtel, tu n'as rien touché de la joie et l'affliction. Tu donnes Marcellac, une lanterne sourde de la majorité centriste, à Périgoux, et tu envoies le ver luisant du cafembour à Metz.

(Cherrier.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

2a Publicacion.

- Francisco Bañon, Ba. Ayres.
- Luis Boscasso y un hijo, Id.
- Luis Maggio, Id.
- Bartolomé Castino, Rio Grande.
- Andrés Moreno y Bartolo Vigenza, Ba. Ayres.
- Enrique Tonkinson, Id.
- Jari C. Mohr, Id.
- Mariano de Soza, Maldonado.

THEATRE DU COMMERCE.

La compagnie lirico-dramatique des amateurs, se propose de donner une agréable divertissement à ce respectable public, et confiant dans son indulgence, donnera Dimanche 19 la représentation suivante:

Après une élégante symphonie, se jouera la gracieuse comédie en deux actes.

MIGNONET FAN-FAN.

LES DEUX POETES EN PRISON.

Un duo de—ruse en—salin—cous chanté en espagnol par Mme Molina, mère, et par M. Lagomacino, avec les costumes correspondants et une nouvelle décoration de salons. Servi par un Ballet Anglais, et terminé par le gracieux vaudeville.

LE PETIT ET LA PETITE.

Joué par les Dames Molina, MM. Monteban et Molina à Hidalgo; décoration de maison rustique. Si la compagnie a le bonheur de plaire au public, ce sera sa seule récompense.

On commencera à 7 heures précises.

AVIS DIVERS

A la prochaine représentation de la compagnie philodramatique, au bénéfice des blessés des deux Légions Française et Italienne, la scène sera embellie par la présence de l'aimable Madame Marina Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanité souffrante, et je voue à la reconnaissance des défenseurs de la capitale, le philanthropique de vouement de cette genereuse Dame.

Nella prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana; sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S.^a Marina Campadonico; essa non ha potuto negarsi a la voce dei sofferenti figli della Liberté, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito della generosa.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Itzusingo, autrefois rue S. Jean, num. 32 un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, a des prix tres moderes.

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armeron et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prevenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Les personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 62, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhau, marié, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean-Marie sur le môle.

Et Etienne Boeghotta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure tres riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taborda. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau. Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques réparées. Matemáticas. Gramática de Chantreau.

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74, entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Indien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles memes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

CONSUL GENERAL DE FRANCE A MONTEVIDEO.

Le brick français l'Indien, de Rouen, en charge pour le Havre de Grace avec à bord à Saint-Malo, a besoin de 3,000 courantes, plus ou moins, pour subvenir aux dépenses nécessaires de réparation du navire et de nourriture de l'équipage. Le dit emprunt est autorisé par M. le Consul général de France en cette résidence.

Cet emprunt sera affecté sur quelle qu'il est et appareils de l'Indien, et sera remboursable à l'arrivée de ce navire au Havre son port d'armement.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres du Consulat où l'ouverture en sera faite par M. le Consul en présence des intéressés.

Mercredi prochain 15 du courant à midi précis.
Montevideo le 10 novembre 1843.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gimie, partira n'importe comment vers son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à Monsieur R. de Langas, rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 Mai n. 342.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pour-

rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invités à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zola, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFREDO espagnol Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desirant louer, à un français, une ou deux pieces en ville ou garnies.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français l'Indien, anciennement commandé par le capitaine Fieumont, a l'honneur de prévenir que les personnes qui ont des comptes à réclamer de ce navire sont invités à les présenter, chez MM. Isabelle et fil., négociants, jusqu'au 18 du courant faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionniers trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, pres qu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs unis, gros-grains, matchassés, velours unis et broché, cravattes, serges, gances, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de la Citoyenne n. 34.